

Le japonais qui plantait des arbres.

En 1990 s'était tenue, à Osaka, la 4^{ème} Conférence Internationale d'Hydrologie Urbaine (ICUSD) et certains des congressistes tissèrent des liens d'amitiés et de recherche avec nos collègues nippons. C'est ainsi que je fus sollicité par A. Ichikawa de l'Université d'Osaka qui souhaitait effectuer un séjour scientifique en France. Je l'invitais donc à passer un mois au Laboratoire d'Hydrologie Mathématique de l'Université de Montpellier en 1991.

Ichikawa ne parlait pas du tout français et son anglais n'était pas plus performant que le mien. Je craignais donc que nos échanges soient compliqués. Il arriva un jour avec son épouse et une de ses filles. Aimable et attentionné, il égayait le personnel du labo par des séances d'origami accompagnées de petits cadeaux comme il est d'usage dans son pays. Il avait dû en amener une malle entière...Au demeurant, « les séances de travail » n'étaient pas très intenses. Ichikawa souhaitait avant tout savoir ce qu'était la recherche française en hydrologie urbaine et, à ce propos, je lui avais organisé un voyage d'étude devant le conduire dans les divers laboratoires du sud impliqués peu ou prou dans la discipline.

Un matin, il arriva à l'université avec, sous le bras, un de ces albums illustrés pour enfant, façon « album du père Castor », mais en version nipponne. À ma grande surprise, je constatais en fait qu'il s'agissait d'une traduction d'un album français racontant une histoire de berger provençal ! C'était une jolie nouvelle de Giono : « L'homme qui plantait des arbres ». Une histoire de berger qui, en suivant son troupeau, avait pris l'habitude de planter à l'aide de son bâton ferré des glands et qui reboisait ainsi les collines. Il s'agissait bien sûr d'un conte légendaire car, dans la réalité se sont les écureuils ou les oiseaux, dont le geai, qui en enfouissant ici ou là des provisions pour l'hiver, favorisent la propagation des arbres à partir des nombreuses cachettes qu'ils oublient. À ma grande surprise, Ichikawa m'exprima son souhait de visiter la maison de Giono à Manosque. Il ne connaissait en fait rien du poète si ce n'était cet album enfantin.

Intrigué, je tentai d'en savoir un peu plus et, après quelques explications laborieuses, je finis par rassembler les morceaux d'une très belle histoire d'amitié. Ichikawa m'expliqua qu'au Japon toutes les essences européennes existent plus celles qui sont uniquement japonaises. Je me souviens, à ce sujet, d'avoir été surpris de m'offrir un jour, à Osaka, des châtaignes grillées, vendues par un marchand ambulant comme dans mon limousin natal. Toutes sauf une, le marronnier, originaire de Macédoine. Traversant un jour le Luxembourg à Paris, Ichikawa était tombé sur des marrons. Étonné de ne pas connaître l'arbre et son fruit, il avait décidé de les importer clandestinement dans son pays pour les offrir à un ami cher. Il prenait là un risque car les autorités nipponnes sont très rigoureuses quant à l'entrée sur leur territoire de produits étrangers. Finalement, son ami possédant un lopin de terre dans le nord du Japon, ils avaient réalisé une petite forêt d'arbres interdits...

J'organisais donc la visite d'Ichikawa à Manosque et je pense que c'est sans doute le plus beau souvenir qu'il aura gardé de son voyage scientifique en France avec peut-être celui

d'une bouteille d'eau de vie de poire William du Val de Loire, qu'il sirota un soir dans notre jardin à la faveur d'un souper...